

Mercredi, 13 juin 2018 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

Musique de chambre au Burghof

„Aimez-vous Brahms?“

Ermir Abeshi, Margarete Adorf et Helmut Winkel, violon
Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto
Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

SAISON 2017 | 2018



SR®

SWR >>

10
JAHRE

DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE
Saarbrücken Kaiserslautern
Chefdirigent: Pietari Inkinen

Mercredi, 13 juin 2018 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

„Aimez-vous Brahms?“

Concert organisé par la ville de Forbach et Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk, SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

Emir Abeshi, Margarete Adorf et Helmut Winkel, violon
Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto
Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

PROGRAMME

Luigi Boccherini

Sextuor pour deux violons, deux altos et deux violoncelles
en fa mineur op. 23 No 4 G 457

Allegro moderato

Minuetto con moto

Grave assai

Finale. Allegro ma non presto

Margarete Adorf et Helmut Winkel, violon

Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto

Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

Alexandre Borodin

Sextuor pour deux violons, deux altos et deux violoncelles
en ré mineur (fragment)

Allegro

Andante

Ermir Abeshi et Helmut Winkel, violon

Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto

Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

ENTRACTE

Johannes Brahms

Sextuor pour deux violons, deux altos et deux violoncelles
No 2 en sol majeur op. 36

Allegro non troppo
Scherzo. Allegro non troppo
Poco adagio
Poco allegro

Ermir Abeshi et Helmut Winkel, violon
Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto
Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

DIFFUSION (EN DIFFÉRÉ)

Mercredi 12 septembre 2018 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

LUIGI BOCCHERINI

* 19 février 1743 à Lucques

† 28 mai 1805 à Madrid

Les musicologues allemands et italiens ont longtemps discuté, qui de Joseph Haydn ou Luigi Boccherini a fait naître le genre du quatuor à cordes. Boccherini est en tous les cas et incontestablement l'„inventeur“ du quintette à cordes à deux violoncelles. La plus grande partie de ses quintettes est écrite pour cette formation – habituellement on double l'alto plutôt que le violoncelle. Mais Boccherini arrive par hasard à cette formation qui deviendra typique pour lui. Lorsqu'il rentre en 1770 au service de Louis Antoine de Bourbon, le frère du roi Charles III d'Espagne, il trouve parmi les musiciens un quatuor déjà établi, avec lequel il crée cette formation – Boccherini étant lui-même un violoncelliste virtuose important. Cette même constellation de personnalités favorise sûrement l'introduction d'un autre ensemble avec deux violoncelles, à savoir le sextuor à cordes. Les sextuors de Boccherini op. 23 sont certainement les premiers morceaux de ce genre de musique de chambre à grande formation, qui seront complétés de contributions importantes de Brahms, Dvořák, Tchaikowsky, Reger, Strauss et Schönberg.

Sextuor en fa mineur

Boccherini regroupe la plupart de ses compositions en recueil de six œuvres en vue de la publication. Il les différencie entre les „opere grandi“, séries de morceaux plus longs de trois à quatre mouvements et les „opere piccole“, séries de morceaux plus courts avec pour la plupart seulement deux mouvements, qu'il propose à son éditeur à moitié prix. La série op. 23, composée en 1776 et imprimée quatre ans plus tard par les éditions parisiennes Sieber, fait clairement partie des „opere grandi“, car chacune des six compositions comporte quatre mouvements. Le quatrième porte le numéro 457 dans le catalogue Gérard, il est le seul en modalité mineure, et malgré cette tonalité sérieuse en fa mineur, il ne paraît pas trop sombre. Ceci est dû avant tout aux thèmes de trilles des violons pendant l'ouverture. Dans le menuet virtuose, domine partout la modalité majeure (le fa majeur encadrant le trio central en si bémol majeur), et par ailleurs de riches ornements lumineux et des sauts vifs (dans le trio) redonnent de la bonne humeur. Le troisième mouvement apparaît par sa tonalité (si bémol mineur) et ses phrases chromatiques isolées d'une part extrêmement élégiaque, mais, avec sa concision et sa conclusion harmoniquement ouverte, semble

d'autre part être une simple introduction au final en fa majeur joyeusement énergique.

ALEXANDRE BORODINE

* 12 novembre 1833 à Saint-Pétersbourg

† 27 février 1887 à Saint-Pétersbourg

Alexandre Borodine adore composer. Cependant deux autres passions l'éloigne d'une activité musicale intensive. Premièrement, en tant que professeur de Chimie, il est un des principaux scientifiques russes. Des découvertes, comme la „décarboxylation des carboxylates d'argent“ ou la „réaction de Borodine-Hunsdiecker“, le rendent célèbre aussi à l'international et gardent jusqu'à présent leur importance. Deuxièmement, il s'engage infatigablement pour le droit des femmes, pour lesquelles il crée par exemple en 1872 les premiers cours d'enseignements supérieur en Russie. Comme il ne compose que dans le temps très limité de ses loisirs, son œuvre reste relativement restreinte. La musique de chambre de Borodine naît pendant deux phases de sa vie. Certains morceaux sont composés vers 1860, période durant laquelle il est jeune chercheur et poursuit ses études à Heidelberg chez Emil Erlenmeyer. Pendant son temps libre, il joue aussi souvent que possible de la musique de chambre (il joue du piano, du violoncelle et de la flûte), et c'est sans doute à ce moment, que le sextuor en ré mineur est écrit. Borodine compose quelques autres œuvres de musique de chambre, entre autres deux quatuor à cordes dans les années 1870 et 1880 à Saint-Pétersbourg.

Sextuor en ré mineur

De son sextuor précoce ne restent malheureusement que les deux premiers mouvements; ils sont publiés vers 1950 en Union Soviétique. Le premier, un allegro en forme sonate, témoigne de l'intérêt de Borodine pour les structures de forme de canon, et aussi sa prédilection pour présenter un seul et unique thème aussi bien en mode majeur que mineur. Le deuxième mouvement, un andante à peine retenu en mi mineur, se fonde sur une mélodie unique aux accents populaires russes.

JOHANNES BRAHMS

* 7 mai 1833 à Hambourg

† 3 avril 1897 à Vienne

Johannes Brahms, de son propre aveu, a commencé et abandonné plus de 20 quatuors à cordes, avant de publier dans sa quarantaine ses deux quatuors op. 51. Au contraire, son premier sextuor à cordes op. 18 de 1859/60 lui réussit assez rapidement et lui apporte immédiatement un grand succès, et le deuxième sextuor op. 36 (1864/65) semble un peu plus mûr encore. Une raison du succès tient peut-être à une exigence esthétique moindre, que le public de l'époque associe aux plus grandes formations de musique de chambre. Si dans la composition de quatuor, Ludwig van Beethoven apparaît comme un modèle imposant, un jeune compositeur se sent décomplexé de s'essayer au sextuor. Brahms écrit souvent d'ailleurs à la suite deux œuvres de même genre; comme par exemple les sérénades op. 11 et op. 16, les deux quatuors op. 51, les paires de symphonies no 1/2 et no 3/4, les ouvertures op. 80 et op. 81 ou les sonates op. 120. *Et toujours l'œuvre suivante est plus riche, sa technique plus assurée, et sa forme plus libre et généreuse*, comme l'indique Hans Gál, un biographe de Brahms.

Sextuor en sol majeur

Dans son premier sextuor, Brahms laisse jouer en de nombreux passages plusieurs instruments à l'octave ou à l'unisson, ce qui donne des effets pour ainsi dire orchestraux. Dans le second, il réduit l'emploi de tel unisson; en échange le contrepoint joue un rôle important suivant la tradition baroque. Ainsi, le thème principal du premier mouvement, aussi dans son inversement (les intervalles ascendants deviennent des intervalles descendants et inversement), résonne comme un canon à quatre voix. Une telle érudition ne reste toutefois pas sans suite pour l'acceptation de l'œuvre. Alors que la première du premier sextuor de Brahms lui offre le premier grand succès de sa carrière, le second ne s'impose que progressivement dans le monde des concerts. Par ailleurs, dans le premier mouvement de l'ouverture, un thème conclusif résonne remarquablement: le premier violon et le premier alto répètent ici aussi à l'octave les notes la-sol-la-si-mi, en allemand A-G-A-H-E, qui forme le nom „Agathe“ (à l'exception de la lettre peu musicale T). *Je me suis affranchi ici de mon amour de Göttingen!* Brahms explique ainsi ce passage dans une lettre, qui a pour sujet la rupture des fiançailles avec la fille d'un professeur de Göttingen, Agathe von Siebold, en 1858.

Il reprend une stimulation encore plus ancienne dans le second mouvement: dans la partie principale de ce scherzo, Brahms cite une gavotte, qu'il avait composée en 1854 pour le piano. Le début a de légères résonances hongroises, pourtant rapidement la musique révèle des associations à une fugue baroque. Le passage virtuose du trio, sous forme d'un ländler aux trois temps marqués, provoque un contraste avec la mesure binaire de la partie principale. Brahms compose le troisième mouvement, l'adagio, dans sa forme préférée, une suite de variations. Cependant, il introduit son thème avec des voix si indépendamment opposées, que l'auditeur perçoit à peine la mélodie. Et les passages suivants s'éloignent tellement de la figure de ce thème, que le critique et ami de Brahms, Eduard Hanslick parle de „Variations sur aucun thème“. Le final est un rondo de sonate avec trois blocs thématiques, dans lesquels résonnent aussi bien des motifs du premier mouvement que du scherzo – le sextuor s'arrondit dans un cycle.

Vous trouvez toutes les informations
concernant nos concerts

sous

www.deutscheradiophilharmonie.de

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic
Rédaction: Nike Keisinger | Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie



GROSSES
ABSCHLUSS-
FEUERWERK

SR Klassik am See 2018

Samstag, 30. Juni, 20 Uhr | Strandbad Losheim

„In die Tiefe der Herzen“ – Slawische Musik

Werke von Dvořák, Moniuszko, Lysenko, Rimskij-Korsakow,
Tschaikowsky, Rachmaninov, Smetana, Glinka und Lyatoschynsky

Deutsche Radio Philharmonie

Katharina Melnikova, Sopran | Aurelia Florian, Sopran |

Mykhailo Malafii, Tenor | Viktor Andriichenko, Countertenor

Leitung: Oksana Lyniv

Tickets und Infos unter www.musik-theater.de,
in den SR-Shops Musikhaus Knopp (SB), KLEIN Buch + Papier (WND)
und allen weiteren VVK-Stellen. Einlass ab 18 Uhr.

Tickets

Konzerte in Saarbrücken

SR-Shop im Musikhaus Knopp
Futterstraße 4
66111 Saarbrücken
Tel: 06 81 / 9 880 880

SR-Shop bei KLEIN Buch + Papier
Bahnhofstraße 13
66606 St. Wendel
Tel: 06 851 / 93 940

www.proticket.de
Hotline: 02 31 / 917 22 90

Konzerte in Kaiserslautern

Tourist-Information
Fruchthallstraße 14
67655 Kaiserslautern
Tel: 06 31 / 365 23 16
www.eventim.de

Tickets Ensemblekonzerte
und Familienkonzerte
SWR Studio Kaiserslautern
Emmerich-Smola-Platz 1
67657 Kaiserslautern
Tel. 0631/36228 395 51